

## Une femme hors norme

Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean, *Idola Saint-Jean, l'insoumise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 381 pages

Micheline Dumont

Volume 12, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (2018). Compte rendu de [Une femme hors norme / Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean, *Idola Saint-Jean, l'insoumise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 381 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(2), 28–28.

## UNE FEMME HORS NORME

Micheline Dumont

Professeure émérite, Université de Sherbrooke

MARIE LAVIGNE ET  
MICHÈLE STANTON-JEAN  
**IDOLA SAINT-JEAN,  
L'INSOUMISE**

Montréal, Éditions du Boréal, 2017,  
381 pages

Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean ont été membres du collectif Clio (avec Jennifer Stoddart et Micheline Dumont) qui a lancé avec succès *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* en 1982. Elles avaient délaissé l'histoire pour accepter des responsabilités dans la haute fonction publique. Mais elles y sont revenues après avoir poursuivi des carrières importantes et elles démontrent ici qu'elles n'ont pas perdu la main. Elles nous offrent une solide biographie de la militante féministe Idola Saint-Jean, active sur la scène féministe québécoise durant près de trois décennies, de 1907 à 1945. Les informations inédites sont légion: impossible de toutes les mentionner. Comme elles le soulignent, cette biographie manquait dans le panorama des biographies des leaders féministes québécoises: Marie Gérin-Lajoie, Thérèse Casgrain, Eva Circé-Coté.

Par un travail fouillé et méticuleux dans une grande variété d'archives, Lavigne et Stanton-Jean ont réussi à reconstituer le parcours personnel et militant de cette femme hors norme, hors norme par son travail, son statut de célibataire, son indépendance financière et par la radicalité de sa pensée. C'est l'idée directrice de leur biographie, clairement exprimée par le titre *Idola Saint-Jean l'insoumise*. Le plan adopté est à la fois chronologique et thématique de sorte que les temporalités des différentes parties se chevauchent. Une première partie consacrée à sa carrière professionnelle; la deuxième à son implication dans le féminisme de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste; une troisième à son action dans l'association qu'elle a fondée en 1927, l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec; et la dernière est consacrée à ses dernières années après la victoire du suffrage féminin de 1940. L'appareil critique est abondant et instructif.

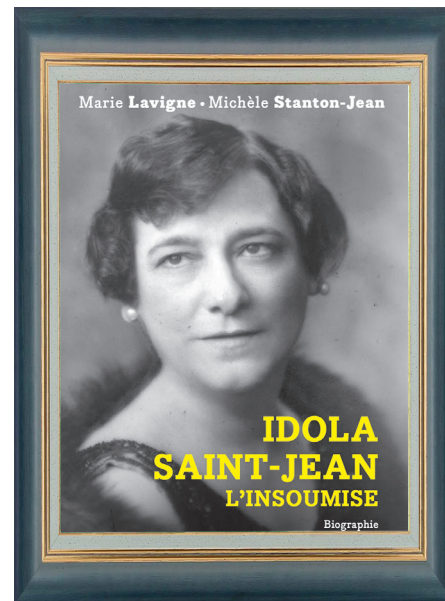
La première partie fourmille de renseignements inédits: naissance en 1878 dans une famille bourgeoise, libérale et cultivée; études et séjour à Paris; aspirations théâtrales, bientôt canalisées vers une carrière de professeure de diction dans les pensionnats, dans son studio personnel, au Monument-National et à la prestigieuse Université McGill. Dès 1906, Idola Saint-Jean est profes-

seure d'élocution au Conservatoire de McGill où sa réputation est excellente et, à partir de 1922, professeure d'élocution à l'école française d'été de cette université. Elle est la seule Québécoise dans une équipe constituée d'un «French staff», elle enseigne jusqu'en 1944. Tout ce parcours place Idola Saint-Jean dans une classe à part: elle n'est pas, comme ses consœurs féministes, une «épouse» qui bénéficie du prestige de son mari juge, député ou sénateur. Elle est une femme au travail, une professionnelle.

**[...] cette biographie manquait  
dans le panorama des biographies  
des leaders féministes  
québécoises: Marie Gérin-Lajoie,  
Thérèse Casgrain, Eva Circé-Coté.**

La deuxième partie expose la naissance du féminisme à Montréal et les historiennes prennent grand soin de mettre en évidence le concept de «féminisme chrétien» qu'Idola Saint-Jean ne tardera pas à contester. Sa lutte féministe proprement dite est par ailleurs éclairée d'informations nouvelles. On apprend que dès la fondation de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste par Marie Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean prend l'initiative de fonder une association de femmes artistes affiliée à la FNSJB. Elle y est une conférencière recherchée, notamment sur les questions de l'hygiène. Elle organise le volet artistique des fêtes et des assemblées annuelles jusqu'en 1920. On apprend aussi son rôle dans les assemblées partisans du Club des femmes libérales, où elle se présente comme la plus ardente militante du suffrage. Ses résolutions sont jugées «extrémistes».

La troisième partie est consacrée plus spécifiquement à l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec, qu'elle fonde en 1927, et à sa revue *La Sphère féminine*. Les auteures font allusion aux «querelles» qui opposaient les leaders féministes entre elles (voir chap. 22), soit Marie Gérin-Lajoie qui récuse les allusions au suffrage après 1922, soit Thérèse Casgrain qui semble mal tolérer de ne pas être seule dans le combat suffragiste. Avec trois fortes personnalités, ces querelles sont aisément explicables. On pourrait proposer qu'Idola Saint-Jean ne devait pas être particulièrement facile! Cette troisième partie est sans doute la plus remplie d'informations capitales pour illustrer la polyvalence de sa militance politique et sociale: la question du suffrage bien sûr, mais aussi les détails de «l'Affaire



personne» en 1929, et les multiples tentatives de faire nommer Idola au sénat après la victoire; la lutte contre le Code civil, si injuste pour les femmes, au moment de la commission Dorion; sa campagne électorale en 1930; la nécessaire participation à la vie municipale et scolaire, les droits des ouvrières, le rôle des femmes dans les affaires internationales. Idola Saint-Jean maîtrisait l'art de parler en public et elle profitait de son talent.

Enfin, la quatrième partie du livre aborde les dernières années d'Idola Saint-Jean alors qu'elle tente de mettre en place une tribune d'éducation populaire pour les femmes.

J'ai noté deux omissions. Si les historiennes avaient consulté les archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, elles auraient découvert qu'en 1931, Idola Saint-Jean avait voulu commanditer un char allégorique au défilé annuel du 24 juin dont le thème était «les femmes dans l'histoire». En effet, les organisateurs avaient prévu un char pour évoquer la brève période où les Québécoises avaient pu voter entre 1791 et 1834. Or, les responsables avaient refusé la commandite de l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec sous le prétexte qu'ils refusaient de donner de la visibilité à une opinion politique! En 1961, on choisit de nouveau un thème féminin pour le défilé de la Saint-Jean-Baptiste: «Hommage aux femmes canadiennes-françaises». Cette fois, un char allégorique est consacré à «La conquête des droits politiques» avec un char à l'effigie de l'Alliance canadienne pour le vote des femmes et la signature d'Idola Saint-Jean.

Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean sont d'avis qu'une certaine injustice a été exercée envers Idola Saint-Jean dans la mémoire historique et collective (p. 14). Elles parlent même du «silence» qui caractériserait la mémoire de leur héroïne. Leur livre veut justement réparer cette «injustice» et il le fait magnifiquement, c'est évident. Mais le mot «injustice» me semble fort. Diane Lamoureux a consacré plusieurs articles à la pensée radicale d'Idola Saint-Jean, articles qui figurent dans la bibliographie, mais que les auteures n'ont guère utilisés dans leur analyse. ❖